

www.e-rara.ch

Histoire d'Angleterre

David, François Anne

A Paris, 1784

ETH-Bibliothek Zürich

Shelf Mark: Rar 7068

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-28299>

Charles II reçoit une ambassade de Louis XIV (en 1665).

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]



CHARLES II.
reçoit une Ambassade de Louis XIV.

en 1685.

Deslins par le Jeune

. déposer dans la Tour; mais qui devinrent la proie de son
 . luxe & de ses maitresses. .

CHARLES II REÇOIT UNE AMBASSADE DE LOUIS XIV (en 1665). CHARLES II.

S'IL n'eut fallu, pour régner paisiblement sur l'Angleterre, que l'assemblage de ces qualités aimables, qui, dans un particulier, font le charme de la société, Charles pouvoit se promettre un règne heureux. Né bon & juste, ennemi de la violence & de l'animosité, simple dans ses mœurs, doux dans son commerce, magnifique dans sa dépense, amateur instruit & curieux des lettres & des Arts, ingénieux à varier les plaisirs, séduisant pour les femmes, jusqu'à se faire pardonner son inconstance; Prince isolé des affaires, il eut fait les délices de sa Cour & de ses amis. Si même, plus habile à saisir l'avantage de sa position, & voulant imiter Louis XIV, dont la grandeur élevoit quelquefois son ame, il eut profité de l'enthousiasme, pour donner à son Gouvernement, par des degrés imperceptibles, la consistance d'une monarchie absolue, Charles eut régné sur un peuple soumis & heureux. Mais le sceptre ne reprit dans sa main ni la fermeté ni l'éclat auxquels l'Anglois sembloit s'attendre.

Ce Prince, dont on a dit qu'il ne *scut pas être Roi un quart d'heure de son règne*, & dont, selon Buckingham, l'insouciance étoit la maitresse favorite, laissa au Duc d'Yorck, son frère, les rênes du Gouvernement. A comparer Charles avec lui-même, dans les différentes époques de sa vie, on eut dit qu'il n'avoit qu'une mesure d'activité qui devoit cesser avec ses épreuves, ou que, capable de tout oser, au milieu des plus grands dangers, son caractère perdoit dans le calme toute espèce de

vigueur. Ce Monarque aima le plaisir à l'excès, & ce goût vif, qu'il ne fçut jamais modérer, l'entraîna loin des affaires.

L'épreuve que son père & lui avoient faite du caractère de la Nation, ne cessa de le tenir dans un état de défiance. Toujours en garde, même contre les services, il ne put croire à l'amitié; passionné pour le commerce des femmes, il ne crut pas davantage à leur retour.

Une Reine, dont les charmes eussent captivé cette ame sensible & satisfait tous ses goûts, eut pu prendre sur ce Prince un ascendant avantageux à la Nation, utile à lui-même; mais l'Infante de Portugal étoit laide, il paroît même qu'elle fut stérile. Ce fut une grande faute, de la part de ceux qui lui conseillèrent ce choix, de n'avoir pas senti tout ce que peut sur le trône une belle femme, pour y conserver les mœurs, maintenir la dignité de sa Cour, & pour exalter l'ame de son époux, en raison de l'empire qu'elle exerce son cœur, & de ce qu'elle-même sçait apprécier la vraie gloire. Aucune des favorites de Charles ne prit auprès de lui le rôle de la belle Agnès.

De tous côtés, le Prince laissa deviner sa foiblesse, & chacun s'empressa d'en profiter. Placé sur le premier degré du trône, le Duc d'Yorck y répandit l'éclat de sa valeur & de ses succès militaires. Il tint la Mer avec une dignité imposante, & fçut rendre le pavillon Anglois redoutable à la Hollande, qui vit échouer l'habileté de ses plus grands Amiraux. Mais, présumptueux dans ses projets, violent dans ses procédés, indiscret dans ses démarches & son zèle pour la Religion Catholique, le Duc d'Yorck perdit insensiblement & l'amour & la confiance de la Nation. Cependant il régna si véritablement sous le nom de son frère, que, quand le Parlement proposa le Bill qui l'excluoit du trône, le Poëte Waller osa dire *que Charles, pour se venger de cette audace, avoit voulu que son frère régnât d'avance.*

Un

Un homme, célèbre encore de nos jours, & comme Historien & comme homme d'État, qu'on appelloit alors *le Chancelier de la nature humaine*, parce qu'il en connut & ne cessa d'en maintenir les droits, le Comte de Clarendon, Magistrat impassible comme la Justice, plaida avec une égale fermeté la liberté de la Nation auprès du Roi, & la prérogative du Prince auprès de la Nation. Seul, il auroit rempli aux yeux de l'Angleterre le vuide que l'indolence de Charles laissa voir sur le trône, & sauvé l'honneur de son maître. Mais, par cette fatalité, qui trop souvent rend les Princes ingrats, Charles devint bientôt injuste. Il s'offusqua du mérite de Clarendon & de ses services, il osa lui faire un crime de l'avoir marié avec l'Infante de Portugal, disons mieux : Charles n'osa rien ; mais laissa tout oser à la cabale contre le plus grand homme de l'Angleterre, & souscrivit à l'arrêt de proscription, qui le bannit du Royaume.

Cette révolution releva Buckingham. Rappelé à la Cour, il y reprit avec autant de hardiesse que d'indécence son poste de favori. Qu'il est respectable ; mais qu'il a peu d'égaux dans l'Histoire, le Prince dont la sagesse repousse ces vils Agens des voluptés de leur maître, ces Valets si bas quelquefois dans le plus haut rang, qui, après avoir profané leur propre nom par des turpitudes, se jouent de l'honneur du trône & de celui de leur maître, en le corrompant par les femmes, & finissant par lui faire mépriser les hommes ! Charles en fit, jusqu'à ses derniers jours, la trop funeste expérience.

- Tandis que Charles se reposoit sur son frère, ses Ministres
- & ses Amiraux, de ses querelles avec la Hollande, Louis XIV
- qui voyoit avec intérêt les débats de ces deux Puissances ;
- mais qui ne vouloit ni la ruine, ni la prépondérance de l'une
- ou de l'autre, s'occupa de les pacifier. Le Duc de Verneuil,
- Ambassadeur du Monarque François, parut à Londres ; il y

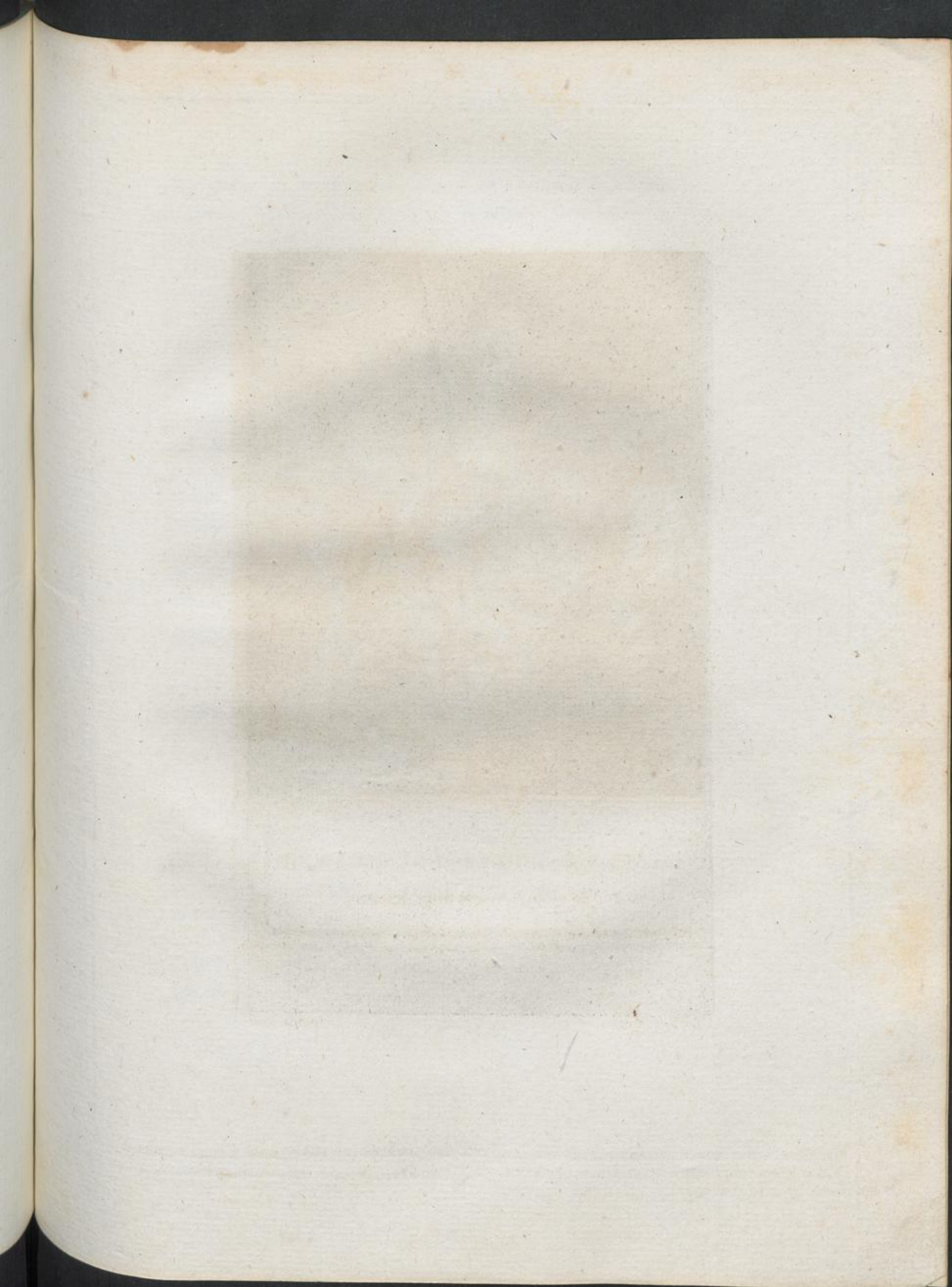
- déploya cette magnificence par laquelle Louis ſçavoit annoncer au loin ſa grandeur. Charles s'efforça d'y répondre avec dignité. On préſenta les articles du traité entre la Grande-Bretagne & la Hollande. Il étoit réſervé à une autre époque, ainſi qu'à d'autres évènements, d'en conſommer l'exécution. •

Vingt années, qui s'écoulèrent juſqu'à la fin du règne de Charles, nous le montrent dans des viciffitudes affez fréquentes de deſpotiſme & de relâchement, ſupprimant ici toutes les diſtinctions de partis, & là favorifant ceux qui pouvoient militer pour ſa prérogative, trompé quelquefois par de fauſſes meſures & revenant avec facilité ſur ſes erreurs, environné d'ennemis ſecrets, les déſarmant par ſa douceur & ſa bonté, ſans pouvoir éteindre le foyer des conſpirations.

La plus extravagante fut celle des *Millenaires*, de ces hommes de la *cinquième monarchie*, qui ſe diſoient envoyés pour détruire au nom de Dieu toutes les monarchies de l'Univers. Londres en fit juſtice au Roi, tous furent paſſés au fil de l'épée par la bourgeoisie; mais l'Angleterre demeura toujours dans un état convulſif, qui troubla ſouvent le repos & les plaiſirs du Monarque.

A meſure que l'autorité royale faiſoit des pas vers la monarchie abſolue, l'enthouſiaſme de la liberté donnoit l'ame à de funeſtes complots. Le ſerment du *Teſt*, établi ſous ce règne, & qui devoit raffurer les eſprits contre l'influence de l'Egliſe Catholique, dont il ſappoit la Hiérarchie, & proſcrivait le myſtère de la Tranſubſtantiation, ne laiffa point la Nation ſans allarmes ſur le génie du Duc d'Yorck, dont on craignit à la fois & le deſpotiſme & le zèle pour l'Egliſe Romaine.

Charles étoit au moment de calmer ſon peuple, en renvoyant le Duc en Eſcoſſe, en éloignant ceux de ſes Miniſtres, qui déplaiſoient à la Nation; quand, au milieu de ces ſages deſſeins pour ſon bonheur & celui de l'Angleterre, une attaque



d'apoplexie lui donna le coup de la mort ; entouré d'Évêques Anglicans , qu'il refusa d'écouter , il mourut dans la Communion Catholique.

Doux , mais voluptueux à l'excès ; aigri au fond de l'ame contre les sectes Anglicanes , dont son père avoit reçu tant d'outrages , dégoûté des factions , Catholique par goût & par principes , tolérant par politique & par caractère , Charles , à ce degré d'insouciance sur les affaires & la Religion , nous semble-t-il éloigné du François de notre XVIII^e. siècle ?

Admirateur de Louis XIV, il voulut à son exemple donner aux Arts & aux sciences une forte impulsion. Il y réussit dans l'établissement de la *Société royale de Londres* , Corps illustre , qui , depuis cent vingt ans , n'a point dégénéré de sa célébrité , & auquel on doit d'importantes découvertes dans l'Astronomie , la Géométrie transcendante ; digne émule de l'Académie Française , tribunal auquel la langue Nationale a dû sa pureté & sa richesse.

JACQUES II APPREND PAR UNE LETTRE, qu'il est abandonné de sa fille (en 1688). JACQUES II.

CE seul titre annonce à nos Lecteurs la malheureuse destinée du Roi Jacques , le précédent règne l'avoit déjà préparée. Le fameux Comte de Shaftsbury , ayeul de l'Auteur des *Caractères* , Ashley-Cooper , en avoit été le premier moteur. Tyran sous Cromwel , successivement indépendant & royaliste , Ministre des plaisirs de Charles II , il étoit devenu , par cette étrange véhicule , le Chef de la Justice. Vendu à la France , trompant tour-à-tour le Duc d'Yorck & son frère , Shaftsbury , odieux à la Cour & à la Nation , étoit passé en Hollande ; & ce fut-là que l'esprit de vengeance lui fit tramer avec le Prince d'Orange la